

Préface

Bébé géant deviendra grand ?

Lorsqu'en cette rentrée 2004 nous nous sommes rendus au Théâtre du Soleil pour assister à une représentation d'un spectacle mystérieusement nommé *Wuturi*, nous n'avions guère idée du choc que nous allions éprouver. En ce qui concerne les arts de la scène coréens, nous avons commencé à aborder d'un côté la tradition patrimonialisée et de l'autre le renouveau moderne¹ : voilà que nous assistions d'un coup à l'émergence d'une nouvelle étape historique, sorte de *looping* spatio-temporel, jetant des jeunes gens d'aujourd'hui au plus profond d'un passé légendaire pour inventer le théâtre du XXI^e siècle.

Ce sentiment d'assister à un moment fondateur a été ressenti par la plupart des spectateurs présents durant cette longue semaine de représentation, même s'il faut reconnaître qu'ils n'étaient pas très nombreux, au moins au début. Il régnait une atmosphère incroyable de ferveur et de plaisir, et il se passait presque autant de choses après le spectacle que pendant. C'est ainsi que nous avons noué des liens avec Kim Kwang-lim et son équipe, et en particulier avec Choe Junho, qui avait joué

1. Intégrale des p'ansoris au Festival d'Automne à Paris 2002 (surtirage), et création de la présente collection en 2004, avec deux auteurs de la génération précédant celle de Kim Kwang-lim, Hō Kyu et Roh Kyōng-shik.

comme il sait si bien le faire les éminences efficaces, allant jusqu'à réaliser un surtitrage pour guider les spectateurs dans le dédale de l'intrigue.

La traduction que nous présentons aujourd'hui¹ est un hommage à ces moments heureux et la réponse lointaine au défi que nous nous étions lancés en ces soirées d'automne 2004, faisant sourire nos nouveaux amis : ce spectacle reviendrait en France, et nous en serions les traducteurs. Il aura juste fallu un peu plus de temps que nous le pensions, mais qu'est-ce que huit ans à l'échelle du temps légendaire ?

*

Qui pourra dire : « J'y étais » ? Le bouche à oreille a fonctionné vaille que vaille, mais tous ceux qui ont cette semaine-là fait l'effort de plonger dans les arcanes du bois de Vincennes en sont sortis émerveillés, avec l'envie de faire partager leur découverte. C'est ainsi que Michel Vinaver a rencontré Kim Kwang-lim, nouant le début d'une autre belle aventure entre les Wuturi Players et la France². Qui dira qu'il s'agit d'un hasard si ce Bébé Géant a fait ses premiers pas en France justement au Festival des Premiers Pas, s'il est le spectacle fondateur d'une troupe qui a pris son nom, et si sa reprise toujours modifiée a servi d'étalon à la jeune histoire de cette compagnie, jusqu'à cette nouvelle version que nous présentons aujourd'hui ?

Et qui dira qu'il s'agit d'un hasard si Kim Kwang-lim, pour raconter une histoire qui se situe au temps où naissent des Bébé Géants, où l'on déplace les montagnes à travers la péninsule, où des armées de Culs-de-jatte ailés affrontent des Géants brandissant des roseaux, au temps où les ânes parlaient

1. ... ainsi que le surtitrage lié, cette fugace traduction-bonzaï qui accompagnera les représentations à Théâtre en Mai.

2. Cf. notre dossier, en particulier l'entretien avec Michel Vinaver.

Bébé géant deviendra grand ?

(sans doute contemporain de celui où les tigres fumaient la pipe, comme disent les Coréens), si Kim Kwang-lim, donc, choisit comme protagoniste principal le général Yi Sŏng-kye, fondateur de la dynastie des Yi, qui régnera sur la Corée de 1392 à 1910, formant un pan d'histoire référentiel, Chosŏn¹ ?

Dès lors, ce Wuturi, comme un coin de légende enfoncé dans le creux de l'Histoire, semble bien être le non-dit de toute une mythologie nationale, le négatif à l'œuvre dans la construction nationale, le refoulé dont la mort sacrificielle va hanter et souder la collectivité. Le nom de Wuturi (ou plus exactement Wut'uri) ne signifie rien de précis², nous dit Kim Kwang-lim : mais le premier titre de la pièce³ est *Urinara Wut'uri* ; *urinara*, c'est notre pays, et par métonymie c'est devenu le nom officiel de la Corée : Wuturi de Corée, ou la Corée-Wuturi. Mais, lorsque les enfants le désignent ainsi (séquence 2), nous avons traduit par : « le Wuturi de chez nous » ; comment ne pas voir en effet le chiasme *uri - uri*, qui encadre ce « *urinara Wut'uri* » : lorsque l'on sait l'importance de ce possessif, *uri*, qui signifie « nous », dans la langue coréenne, on comprend à quel point la notion de peuple, de collectif, compte ici.

Et qui a eu la chance d'assister aux ateliers des Wuturi Players⁴ se rend compte de ce qu'implique ce travail collectif, chacun des interprètes étant lui-même multiple, chanteur, dan-

1. Rappelons à toutes fins utiles qu'après Chosŏn la Corée connaîtra l'annexion japonaise, la guerre civile, la partition et la dictature militaire avant d'accéder au rang de puissance démocratique à la fin du siècle. En ce qui concerne les questions que pose à la culture coréenne cette dernière phase, nous renvoyons à notre dossier *passim*, et particulièrement au texte-manifeste de Kim Kwang-lim.

2 L'expression *wut'ul*, qui apparaît dans le texte pour désigner Wuturi, est une quasi-onomatopée qui désigne un aspect rugueux, grêlé ; bref, comme le dit sa mère, Wuturi est un enfant moche.

3. Selon les reprises, le titre a bougé depuis 2002, entre *Wuturi de Corée*, *Wuturi l'histoire du bébé géant*, et dans la dernière version, *Wuturi, le songe du bébé géant*.

4. À Louviers en 2008, à Dijon en 2009, rencontres mémorables pour accompagner les venues des *Coréens* de Vinaver. Il suffit de se reporter au texte de Byun Jung-joo dans le dossier pour imaginer la richesse des aspects abordés.

seur, diseur, joueur, acrobate : nous sommes aux sources du théâtre, avec un savoir et un engagement d'aujourd'hui. C'est tout un peuple en scène. Qui fonde tout un peuple dans la salle. Nous avons bien conscience que cette dimension plurielle risque de manquer au lecteur, qui va devoir escalader sans béquilles le mont Jiri, et plonger sans bouée dans cette mer de l'Est d'où va surgir Wuturi. Puisse cette préface fonctionner comme une séquence 1, une inauguration de l'espace de lecture...

*

Fidèles à nos principes, nous n'avons encombré le texte d'aucun appel de notes, et de fait, d'aucune note tout court¹. Qu'aurait-on besoin absolument de savoir ? Un peu d'histoire ? Pour Yi Sǒng-kye, c'est dit. Un peu de géographie ? Tout est vrai dans le texte, il suffit de savoir que le Mont Jiri est un point sacré culminant à 1915 mètres au sud de la Corée, que Yi Sǒng-kye entreprend de lui faire remonter la péninsule², dans une sorte de quête d'un trône sans partage sans doute aussi vaine que de vouloir « déplacer les montagnes », et que Sokch'o, où Wuturi se cache dans la mer de l'Est, est au nord-est de l'actuelle Corée du Sud, dans une zone frontalière entre les deux Corées, qui fut au Nord, qui est au Sud. On voit comment l'espace légendaire immémorial résonne chez Kim Kwang-lim avec l'histoire présente de son pays. Mais là où il n'insiste pas davantage, pourquoi le ferions-nous ?

C'est que Kim Kwang-lim est d'abord un auteur, et un des auteurs majeurs de sa génération. Avant de se lancer à corps

1. Mais comme aucune œuvre ne tombe du ciel, nous avons réalisé en complément le dossier final où l'on trouvera quelques documents pouvant éclairer l'originalité du projet Wuturi et sa réception en France.

2. En réalité, la remontée est très lente, et le mont Munkyōng qui arrête son parcours n'est pas très loin de son emplacement d'origine, passant tout de même du Kyōngsang Sud au Kyōngsang Nord.

Bébé géant deviendra grand ?

perdu dans l'aventure de *Wuturi*, il était reconnu, installé, et s'il a délibérément choisi la prise de risque d'inventer un nouveau théâtre, c'était aussi une manière de mettre à l'épreuve sa propre écriture, de la ressourcer au plus profond de la langue coréenne, dans tous ses états : on passe dans *Wuturi* du lyrisme au trivial, de la pire des blagues à la plus touchante des chansons, d'amour, de guerre, de désespoir et d'espoir mêlés (séquence finale). Voilà pourquoi nous n'avons pas mis de notes, souhaitant que le lecteur se laisse glisser dans cette scansion du texte, que nous avons essayée de rendre au mieux en travaillant rythmes et sons. Nous avons même laissé la présence, si forte en coréen, des onomatopées, étrange étrangère musique à la nôtre mêlée.

Puisse le lecteur s'inventer le *madang* mental, cet espace commun au lecteur et au texte, dans lequel s'ébattront ces créatures de langue et de mémoire, et devenir, assis dans son fauteuil, musicien, acrobate et danseur.

Han Yumi et Hervé Péjaudier